

tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés qui sont assis. Windthorst ne monte plus à la tribune depuis longtemps. Tous les yeux se tournent vers lui ; un silence religieux est observé d'instinct ; le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence. Sa voix ne connaît qu'un son dur et strident, mais elle est claire et pénètre toute la Chambre. Windthorst parle lentement, appuie sur chaque syllabe, fait une petite pause après chaque mot, et une grande après chaque phrase. Ainsi dompte-t-il les plus grandes rumeurs. On a l'impression que Windthorst pèse chaque mot et qu'il va vous ménager une surprise. En effet, tout d'un coup, il lance une plaisanterie piquante, de sorte que toute la Chambre éclate de rire, lorsqu'on n'entend pas les exclamations de ses adversaires ; ou bien encore, par une déclaration inattendue, Windthorst donne subitement une tournure nouvelle à toute la discussion. Mais rien n'est moins oratoire que son extérieur et son attitude. L'une de ses mains est ramenée derrière le dos ; de l'autre il fait de temps en temps un petit geste vertical, le poing fermé. Cependant, Windthorst est un merveilleux jouteur. Au bout de dix minutes, on s'aperçoit de sa supériorité incontestable. Il a retenu tout le discours du chancelier, y compris les chiffres et les calculs budgétaires. Il a analysé, disséqué, et le voilà qui renverse l'échafaudage de ses raisonnements sophistiques et dépouille l'argument des images et des mouvements qui en dissimulaient le piège. Les points faibles sont mis impitoyablement à nu ; le discours est ramené à quelques propositions simples et claires. On pourrait croire qu'il a étudié la harangue du chancelier durant huit jours. Windthorst a fait ce travail prodigieux pendant qu'elle se déroulait. Sa logique inflexible poursuit le chancelier dans tous ses retranchements. Il s'anime à mesure qu'il discute et atteint souvent la haute éloquence. Ses paroles tombent le plus souvent comme des coups de masse sur la tête du prince de Bismark. Celui-ci est nerveux, agacé ; il est sur le point de quitter la salle, comme il le fera, du reste, quelquefois. Il sent qu'il a affaire à plus fort que lui. Windthorst est capable de parler ainsi pendant deux heures, avec la même lucidité, la même force dialectique, le même esprit de saillie, tenant tout le monde sous le charme de cette éloquence à part, qui n'est que la raison élevée à la plus haute puissance. Quel que soit le vote de la Chambre, le vainqueur de la journée, c'est la *petite Excellence* Windthorst (1) !”

#### *Action de Windthorst en dehors du Parlement.*

On comprend d'après des luttes si glorieuses contre le chancelier de fer, que l'influence de Windthorst se soit étendue dans toute l'Allemagne. Grâce à lui et à ses amis, la presse catholique conquiert, surtout dans ces dernières années, une clientèle aussi nombreuse que les journaux de l'Empire les plus répandus. 450 feuilles catholiques sont, presque chaque jour, entre les mains de plusieurs millions de lecteurs. Mais, en Allemagne, ce sont les Congrès qui sont le principal foyer de l'action catholique, car c'est là que se préparent les élections. Windthorst assistait régulièrement à ces réunions, qu'il appelait *ses grandes manœuvres d'automne*.

(1) Cette description d'un tournoi parlementaire entre Bismark et Windthorst est tirée de l'article que l'abbé Kannengieser a écrit en mars 1891, dans le *Correspondant*, et d'une critique de la *Nouvelle Gazette de Zurich*.